

# **Les enfants de Montiers**

**« MORT pour la  
France »**

## Table des matières

<b>LEFEVRE Paul Narcisse</b> .....	3
<b>DELAPIERRE Louis Léon</b> .....	6
<b>MERLETTE Georges Vincent</b> .....	9
<b>MENARD Edmond Antoine</b> .....	13
<b>HARISSART Victorien Lucien</b> .....	15
<b>HAVET Emile Joseph Henri</b> .....	19
<b>CARON Georges</b> .....	22
<b>FOURNIER Alfred André</b> .....	25
<b>DEBOVE Henri Léon</b> .....	27
<b>CREPY Jules Joseph</b> .....	28
<b>CARLIER Robert Aimé</b> .....	32
<b>CENSIER Jules Joseph</b> .....	34
<b>DELICQUE Gilbert Hilaire</b> .....	36
<b>BONNAY Elphège Auguste</b> .....	38
<b>DEBOVES Gabriel Charles Louis</b> .....	41
<b>TROUILLET Emile Henri</b> .....	44
<b>KAUFFMANN Pierre Eusèbe</b> .....	48
<b>DUCHATEAU Léandre Léopold</b> .....	52
<b>VASSEUR Edmond Joseph</b> .....	54

## LEFEVRE Paul Narcisse



Décoration :

- Croix de guerre avec étoile de bronze

**Paul Narcisse LEFEVRE** voit le jour à 23 heures le 31 octobre 1893 à Ravenel (Oise). Cheveux noir, yeux marron, 1,73 m, profession d'ouvrier charron et réside à Ravenel au moment de son incorporation.

*Fils de Irénée Amédée LEFEVRE, mécanicien et de Marie HERBAUX, chaussonnière demeurant route de La Neuville à Ravenel.*

2<sup>ème</sup> canonnier servant à la 5<sup>ème</sup> batterie du 25<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de campagne sous le matricule 7161.

**Paul Narcisse LEFEVRE** est de la classe 1913, tirage n° 58 dans le canton de Pont-Sainte-Maxence et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Compiègne sous le matricule 1320.

Incorporé le 28 novembre 1913 au 25<sup>ème</sup> RAC, il a rejoint le même jour. Le conflit s'est déclaré alors qu'il effectuait son service national.

Le 06 septembre 1914 alors qu'il était pourvoyeur à la 4<sup>ème</sup> pièce **sur le champ de bataille de Beauzé-sur-Aire (Meuse), il a reçu plusieurs éclats d'obus à la tête** (atteint d'une balle de shrapnel à la région sous occipital lui provoquant une plaie dont la profondeur et l'étendue n'ont pas pu être déterminé). Il est mort à peine 2 mois après le début du conflit.

**MORT pour la France le 25 septembre 1914 à l'hôpital de Vichy des suites de ses blessures. Il avait 11 mois de service.**

**Inscription de l'acte de décès sur l'état-civil de Villeneuve-sur-Verberie (Oise).**

**Paul Narcisse LEFEVRE avait 20 ans une plaque rappelle sa mémoire au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.**



**Son corps repose dans une sépulture individuelle dans le cimetière communal de Montiers. Son père, décédé en 1922, repose près de lui.**

**Citation 5881 à l'ordre du régiment :**

Il est décrit comme « *vaillant canonnier blessé glorieusement pour la France le 6 septembre 1914* ».



Obus de 88mm à schrapnel





Benoist, édit., Bar-le-Duc - Visé Paris 168

### **Extrait du JMO du 25<sup>ème</sup> RAC – Journée du 06 septembre 1914**

« Le commandant BASTARD établit ses 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> batterie à l'Ouest de Beauzé... Une violente canonnade s'engage. La batterie du 25<sup>ème</sup> RAC tirent dans les directions de Bullainville et du bois de l'Est, vers le signal de Beugée, le bois des Hérouvière, Pretz-en-Argonne... L'offensive sur la rive Est paraît enragée. L'artillerie ennemie, lourde et de campagne, accable de ses feux... Sous la violence du feu, le commandant BASTARD a fait abriter ses servants, il est alors grièvement blessé par éclat d'obus... le personnel des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> batterie se retire sur Vaux-Marie emportant le cadavre de leur commandant, et, laissant, la rage au cœur, 8 canons et 10 caissons sur le terrain, dont quelques-uns mis hors service. »

### **Pertes de la journée :**

**Tués : 1 officier - 2 soldats**  
**Blessés : 4 officiers - 54 soldats**

## **DELAPIERRE Louis Léon**

**Louis Léon DELAPIERRE** voit le jour le 20 mai 1894 à Angivillers et réside à Montiers lors de son incorporation. Cheveux châtain foncé, yeux bleu foncé, 1, 68m profession de charretier. **Pupille de l'Oise**.

*Fils de Félicien Eusèbe DELAPIERRE, manouvrier et Estelle DEBOVES, sans profession, demeurant au 2 rue Haut à Angivillers en 1896. **Cette famille a perdu 2 enfants en 2 mois.***

*Son frère aîné Georges Aristide, parti avec le 21<sup>ème</sup> colonial en campagne le 07 août 1914 a disparu le 25 septembre 1914 « au bois de ville » et sa date de décès est fixée au 20 septembre 1914. Il a reçu la médaille militaire à titre posthume (JO du 22 juin 1924) et « soldat énergique et plein d'allant mortellement blessé le 20 septembre 1914 au « bois de ville » dans l'accomplissement de son devoir ».*

Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe au 8<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied sous le matricule 3188.

**Louis Léon DELAPIERRE** est de la classe 1914, tirage n° 30 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1456.

Il est incorporé le 30 août 1914 comme chasseur de 2<sup>ème</sup> classe au 8<sup>ème</sup> BCP. Alors que son unité combat dans les Flandres depuis début novembre, **il est porté disparu le 27 novembre 1914 à Zuischoote (Belgique)** – Avis officiel 10 mois plus tard le 1<sup>er</sup> septembre 1915.

**MORT pour la France, 3 mois après son incorporation, le 27 novembre 1914 à Zuydcoote (Belgique).**

**Par jugement de Clermont rendu le 30 avril 1920 transcription de son acte de décès le 12 mai 1920 à Montiers, avis de la mairie, le 20 mars 1923.**

**Son nom apparaît également sur le monument aux morts de Léglantiers.**

**Louis Léon DELAPIERRE avait 20 ans et n'a pas de sépulture connue.**

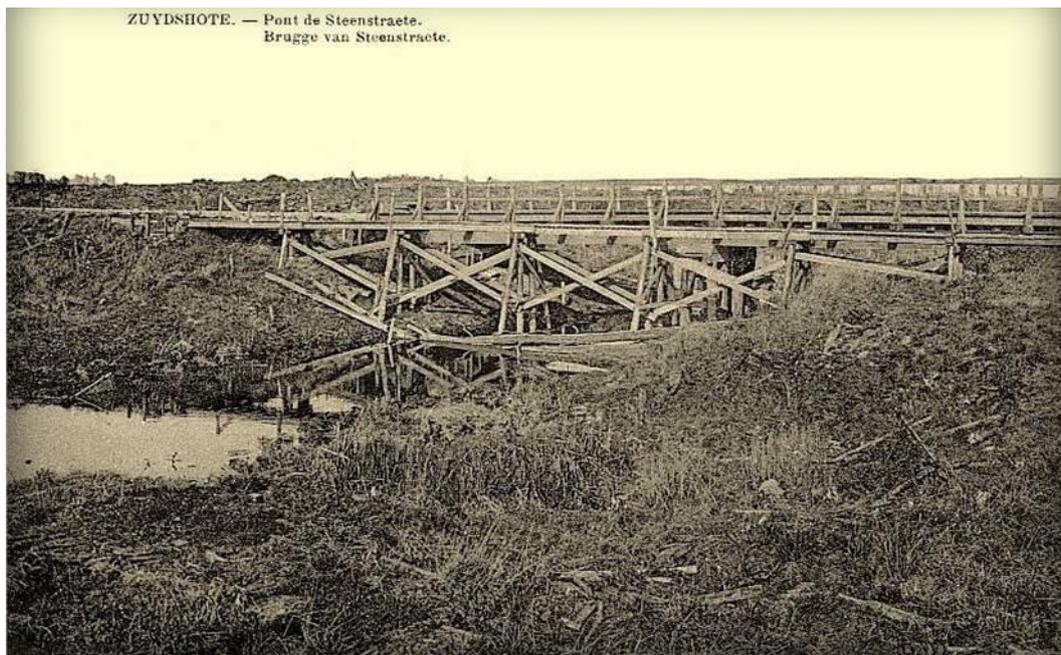
ZUYDSCHOTE LIZERNE. — Chaussée de Noordschote.  
Steenweg naar Noordschote.



ZUYDSCHOTE. — Moulin de Lizerne.  
Molen van Lizerne.



ZUYDSHOTE. — Pont de Steenstraete.  
Brugge van Steenstraete.





## **MERLETTE Georges Vincent**

**Georges Vincent MERLETTE** voit le jour à 4 heures le 19 juillet 1881 à Ménévillers (Oise). Cheveux marron, yeux châtain, 1,63 m, profession de maçon, marié le 31 juillet 1909 à Ménévillers avec Julie Léonida MARCY originaire de Wacquemoulin, demeurant 3 rue de l'Abbaye à Montiers en 1911.

*Fils de Louis Alphonse Auguste MERLETTE, maçon de son entreprise et Irma Alvina MELIQUE, ménagère, demeurant tous les deux « rue du cimetière à Ménévillers ».*

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe à la 7<sup>ème</sup> compagnie du 51<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sous le matricule 12604.

**Georges Vincent MERLETTE** est de la classe 1901, tirage n° 12 dans le canton de Maignelay et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 272.

Il effectue son service armé du 15 novembre 1902 au 72<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sous le matricule 4190, le 23 septembre 1905 il est envoyé dans la disponibilité. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.* Il passe dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> novembre 1905.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 51<sup>ème</sup> RI du 1<sup>er</sup> au 23 septembre 1909 et du 27 juin au 13 juillet 1910.

**Rappelé en activité** par décret du 1<sup>er</sup> août 1914 suite à mobilisation générale, il arrive à son corps le 72<sup>ème</sup> RI, le 04 août 1914. Deux mois plus tard, le 04 octobre 1914, il est désigné en renfort au sein du 51<sup>ème</sup> RI, et rejoint le front de Champagne, dans la Marne en Argonne, **il disparaîtra 4 mois 1/2 plus tard.**

**MORT pour la France le 23 février 1915 à Le Mesnil-lès-Hurlus (Marne)<sup>2</sup>.**

**Par jugement du 18 août 1917 d'Amiens, transcription de son acte de décès le 04 septembre 1917 à Amiens (Somme). Son nom est également inscrit sur le monument aux morts d'Amiens.**

**Georges Vincent MERLETTE avait 33 ans et n'a pas de sépulture connue.**

Décès notifié sur le registre d'état-civil régimentaire du 51<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 12 mars 1915, sous l'enregistrement 306 et sur déclaration du soldat JAMINOT Eugène Emile âgé de 26 ans.

<sup>2</sup> Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus (51) » depuis le 16 juin 1950

N° 306 *de l'acte*

Aujourd'hui Douze mars mil neuf cent quinze  
à Serponts. J'ame devant nous Carot Louis  
Salomon Fichant et haut off- de l'état ont comparu  
les sieurs Jaminet, François, benite soldat au 50<sup>e</sup>  
à l'âge de cinquante ans

lesquels nous ont déclaré que Merlette Georges  
soldat au 50<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (N° M<sup>e</sup> 03201)  
fil de Alphonse et de Hilique  
né le douze mars mille neuf cent  
sept à Serponts département  
d'Alsace est décédé à Serponts le  
le vingt trois février mil neuf cent quinze par suite  
de sur le champ de bataille

De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal qui a été signé par  
nous et les témoins après lecture faite.

Jaminet, Bernard

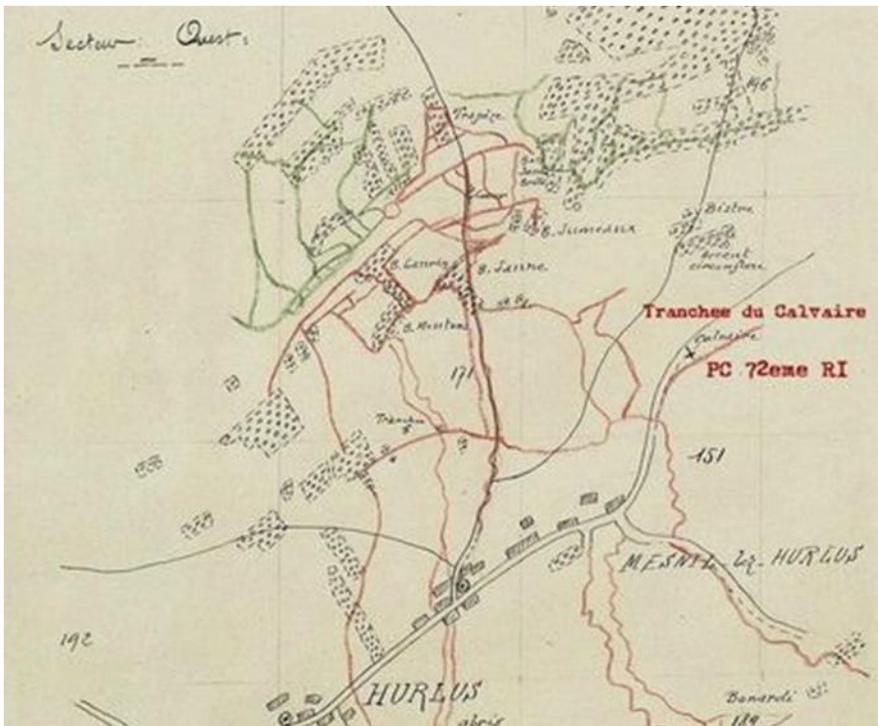
Jugement déclaratif de décès rendu le 18 août 1917  
 par le Tribunal civil de Serponts  
 Décès fixé au 23 février 1915  
 Trausent à Amiens (Somme)  
 Le 4 septembre 1917



*Le 20 février, le régiment quitte le cantonnement de Herpont et Dommartin (21 kms) et se rend aux abris entre Somme-Tourbe et Somme-Suippes. Dans la nuit du 20 au 21 février, le régiment reçoit l'ordre de remplacer le 84<sup>ème</sup> régiment dans les tranchées au Nord-Est de Mesnil-lès-Hurlus situé à 12 kms, le départ se fera à 12 heures avec une halte à Laval-sur-Tourbe à 16 heures. 18 heures, départ pour les tranchées en passant par Minaucourt. Dans la nuit le 51<sup>ème</sup> RI remplace de 84<sup>ème</sup> RI sous les conditions suivantes : la **7<sup>ème</sup> compagnie** occupe les tranchées du bois allongé. L'attaque commence le 22 février à 15 heures après la préparation par le tir de l'artillerie. Les pertes de cette journée pour le régiment sont de 74 tués, 141 blessés, 51 disparus.*

**Extrait du JMO du 51<sup>ème</sup> RI – Journée du 23 février 1915**

« .. L'ordre du 23 février est le suivant : la 7<sup>ème</sup> DI conservera la même zone d'action et les mêmes objectifs qu'hier, attaquera avec la plus grande rigueur. Le 51<sup>ème</sup> profitant du terrain conquis dans la partie Est du « Bois Allongé » cherchera plus particulièrement la progression. L'attaque est fixée à 14 heures 30, repoussé à 16 heures en raison du brouillard mais à 14 heures il y a un premier tir d'artillerie par les troupes ennemies. L'attaque menée par la 12<sup>ème</sup> brigade dévia par la droite et abouti dans un boyau menant aux tranchées. Il fut impossible sous la fusillade ennemie de redresser la direction. Au même moment une contre-attaque ennemie se produisit sur la tranchée occupée par un peloton de la 9<sup>ème</sup> brigade ».



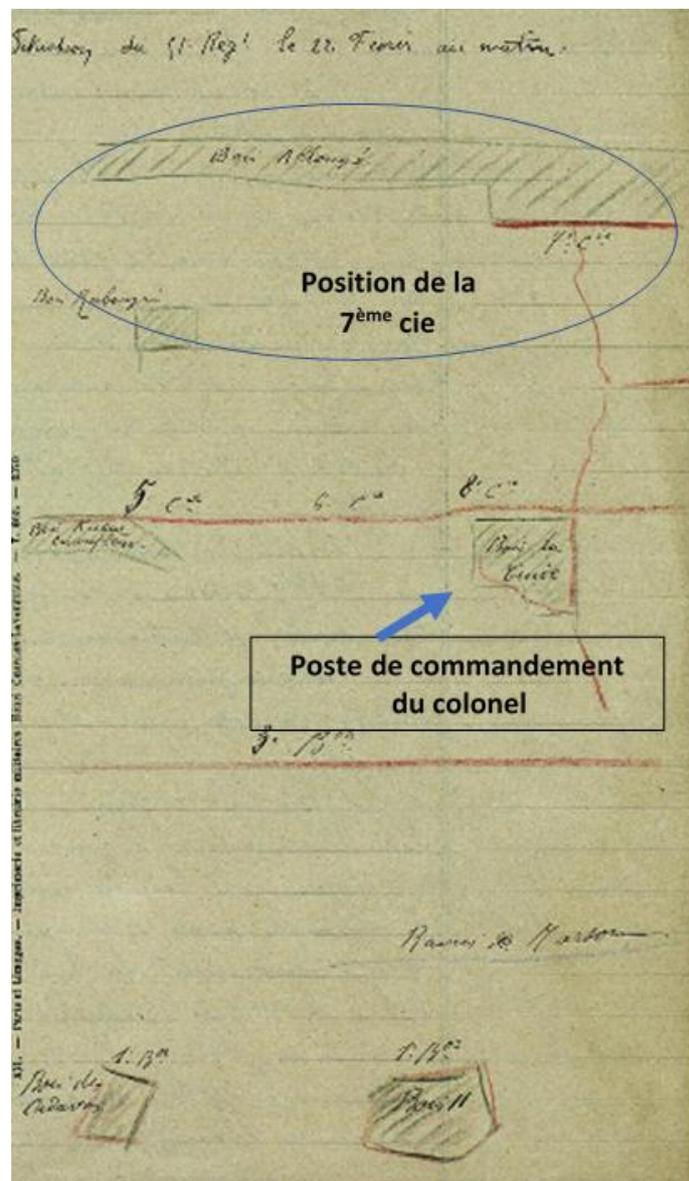
**23 02 1915**

**Les pertes de cette journée**

**Tués : 19**

**Blessés : 41**

**Disparus : 7**



## **MENARD Edmond Antoine**

**Edmond Antoine MENARD** voit le jour à 5 heures le 17 janvier 1884 à Montiers (Oise). Cheveux marron, yeux châtain, 1, 74 m, cultivateur, marié le 04 mai 1907 à Montiers avec Juliette Modestine DELICQUE et demeurant chez ses parents en 1911.

*Il est le fils de Pierre Maximilien Séverin MENARD, domestique et Marie BRUNEL, ménagère, tous deux domiciliés au 20 rue de Saint-Just à Montiers en 1896.*

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe à la 20<sup>ème</sup> compagnie du 128<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sous le matricule 13674.

**Edmond, Antoine MENARD** est de la classe 1904, tirage n° 60 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « dispensé, article 22, soutien de famille » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 149.

Condamné le 10 octobre 1903 par le tribunal correctionnel de Clermont (Oise) à 10 jours de prison et 11 francs d'amende pour destruction de clôtures et tapage injurieux et nocturne. Il obtint un sursis et n'effectua pas cette peine.

Il est incorporé le 8 octobre 1905 au sein du 51<sup>ème</sup> RI, matricule 6367, et effectuera son service armé jusqu'au 18 septembre 1906, date de sa mise en disponibilité. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.* Le 1<sup>er</sup> octobre 1908, il passe dans la réserve de l'armée active au 128<sup>ème</sup> RI d'Amiens.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 51<sup>ème</sup> RI du 28 août au 21 septembre 1908 et du 14 au 30 mai 1912.

**Rappelé en activité** par décret du 1<sup>er</sup> août 1914 suite à mobilisation générale, le 13 mars 1914 il est affecté à la 20<sup>ème</sup> compagnie du 128<sup>ème</sup> RI et rejoint son corps le 04 août 1914. Blessé à deux reprises, les 18 décembre 1914 au « **Bois de la Gruerie** » dans la Marne, plaie par balle au bras gauche et le 21 février 1915 **sur le même lieu** « plaies multiples par éclats de bombe », il est transporté à l'hôpital de Sainte-Ménéhould situé à 30 minutes (en voiture aujourd'hui) du front ; il décèdera 7 jours plus tard, le 28 février 1915 à 10 heures, **il a 7 mois de service.**

**MORT pour la France le 28 février 1915 à l'hôpital de Changy à Sainte-Ménéhould.**

**Transcription de son acte de décès le 27 juin 1915 à Montiers.**

**Edmond Antoine MENARD avait 31 ans et son corps repose aujourd'hui dans la tombe 2166 de la nécropole Nationale de Sainte-Ménéhould (Marne).**



La nécropole nationale de Sainte-Ménéhould s'étend sur 21 900 m2. Y ont été inhumés **5701** soldats Français.

- **5 486** soldats en tombes individuelles et **277 en 8 ossuaires** (dont 3 inconnus) tués au cours de la **1<sup>ère</sup> guerre mondiale.**
- **215** soldats tués au cours de la **seconde guerre mondiale**



De septembre 1914 à l'automne 1918, le bois se trouve sur la ligne de front et est l'objet de combats acharnés, le massif forestier de l'Argonne fait l'objet d'âpres combats. La forêt, épaisse et coupée de multiples ravins, rend les actions difficiles. Mais la lutte s'intensifie par la volonté du commandement allemand qui souhaite prendre pied sur la route Châlons-sur-Marne - Verdun.



Le 19 février 1915, à 14 heures, le régiment quitte son cantonnement pour bivouaquer à 2 kms Ouest de Somme-Tourbe. Le 20 février à 12 heures, le 1<sup>er</sup> bataillon se porte aux abris de la côte 147, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> aux abris Guérin à 2 kms au Sud-Ouest de Mesnil-les-Hurlus. Le 21 février, le 1<sup>er</sup> bataillon reste sur place et les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillon sur Mesnil-les-Hurlus, le 2<sup>ème</sup> prend position dans les tranchées Nord du « Bois jaune », le 3<sup>ème</sup> occupe les tranchées 10 et 11. Aucun combat n'est mentionné pour cette journée.

### **Extrait du JMO du 128<sup>ème</sup> RI – Journée du 22 février 1915**

« Le 22 février, ordre d'attaque générale. Le 2<sup>ème</sup> bataillon à gauche de la ligne a pour objectif le Bois Jaune Brûlé. Les 5<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> compagnie tentent de sortir du bois et des tranchées et sont immédiatement fauchées par les mitrailleuses. Elles perdent en un instant 1/3 de leur effectif et

leur commandant de compagnie. Le terrain situé au Nord des « Bois jumeaux » forme un glacis de 300 à 400 mètres dominées par les tranchées Allemandes garnies de mitrailleuses et de canons révolvers. La brèche, signalée comme faite par l'artillerie et par laquelle ce bataillon devait faire irruption dans les tranchées Allemandes, n'existait pas. Les compagnies furent donc obligées de rejoindre leur position ».

### **Les pertes de la journée ne sont pas mentionnées.**

A titre indicatif **pour la période du 1<sup>er</sup> au 27 décembre 1914**

Tués	- Officiers : 2	Soldats : 43
Blessés ou disparus	- Officiers : 3	Soldats : 229

**pour la période du 4 au 16 mars 1915**

Tués	- Officiers : 4	Soldats : 173
Blessés ou disparus	- Officiers : 3	Soldats : 409

**Soit sur une période de 3 mois et demi : 229 tués et 644 blessés ou disparus pour cette unité**

## **HARISSART Victorien Lucien**

**Victorien Lucien HARISSART** voit le jour à 17 heures le 18 mai 1886 à Montiers, cheveux châtain clair, yeux bleus, profession de cressonnier chez monsieur DUBOIS à Breuil-le-Vert, marié le 22 mai 1911 à Bienville avec Adrienne Georgette GRENIER, en 1911 il demeure chez ses parents à Montiers, puis, après son mariage, à Bienville.

*Fils de Arthur Anatole HARISSART, vannier et Joséphine Marceline Zélia DELAPLACE, grainière, demeurant au 17 rue des tournettes à Montiers en 1911.*

Soldat au 2<sup>ème</sup> bataillon, 6<sup>ème</sup> compagnie du 150<sup>ème</sup> régiment d'infanterie stationné à Saint-Mihiel sous le matricule 18806.

**Victorien, Lucien HARISSART**, est de la classe 1906, tirage n° 53 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1907, et « bon pour le service armé » en 1908 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 950.

Il est incorporé le 07 octobre 1908 au sein du 120<sup>ème</sup> RI de Péronne, matricule 10124, et effectue son service armé jusqu'au 25 septembre 1910. *Certificat de bonne conduite accordé.*

Il passe dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1910 et reste affecté au 120<sup>ème</sup> RI jusqu'au 23 février 1914 date de son affectation au 150<sup>ème</sup> RI.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 120<sup>ème</sup> RI du 26 août au 17 septembre 1911 et du 24 au 09 avril 1914.

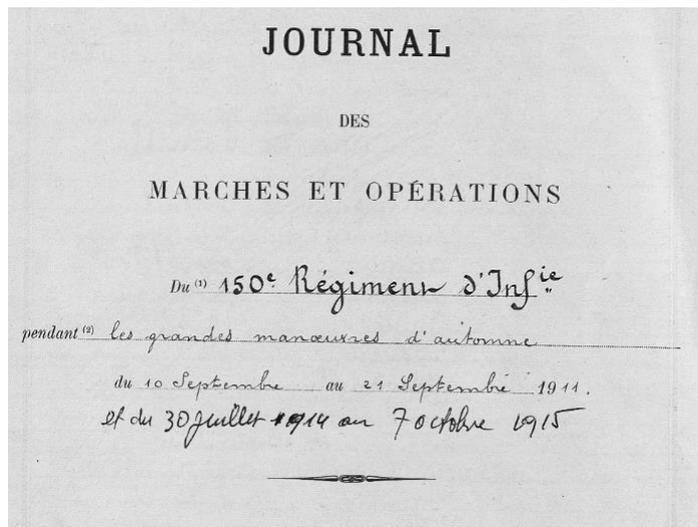
**Rappelé en activité** par décret du 1<sup>er</sup> août 1914 suite à mobilisation générale il est affecté au 150<sup>ème</sup> RI qu'il rejoindra le 4 août 1914. Grièvement blessé le 20 mars 1915 au Bois de la Gruerie (Marne) par « ***plaie pénétrante du poumon par éclat d'obus*** ». Transporté à l'hôpital de Sainte-Menehould, situé à 30 minutes (en voiture aujourd'hui), il décèdera 2 jours plus tard, le 22 mars 1915 à 15 heures, **il a 8 mois de service.**

**MORT pour la France le 22 mars 1915 à l'hôpital Saint-Charles de Sainte-Menehould (Marne).**

**Extrait du registre des décès sur Bienville (Aisne). Son nom est également mentionné sur le monument aux morts de Bienville.**

**Victorien Lucien HARISSART avait 28 ans et son corps repose aujourd'hui dans la tombe 1100 de la nécropole Nationale de Sainte-Menehould.**

**Du 14 janvier à juillet 1915**, le 150<sup>ème</sup> est en ligne dans les « Bois de la Gruerie » (où « Bois de la Tuerie » nom donné par les soldats) en Argonne et tient le secteur de Bagatelle. Pendant 7 mois le 150<sup>ème</sup> soutient victorieusement une lutte incessante



**Extrait du JMO du 150<sup>ème</sup> RI**  
**Journées du 20 au 22 mars**

**Tués : 3**  
**Blessés : 20**

**Extrait du JMO de la 80<sup>ème</sup> brigade d'infanterie – Journées des 19 et 20 mars 1915.**

**But de l'opération** : Reprendre la portion de tranchée de Bagatelle occupée par les Allemands, et si possible, le boyau « Sarrola ».

« A 16 heures, après une préparation lente et continue faite à l'aide de l'artillerie de tranchée les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> compagnie du 150<sup>ème</sup> RI tentent de reprendre les parties de l'ouvrage de Bagatelle encore aux mains des Allemands. La tranchée et le boyau « Sarrola » sont repris à 16h30. A 16H45 la contre-attaque Allemande oblige nos hommes à reculer sous une pluie d'explosifs. Le 150<sup>ème</sup> contre-attaque à 18 heures mais est arrêté par l'explosion de 2 fougasses. En raison de l'obscurité et de la portion de la tranchée de combat détruite par les explosions, l'opération prend fin et chacun se retire de l'autre côté des barrages ».

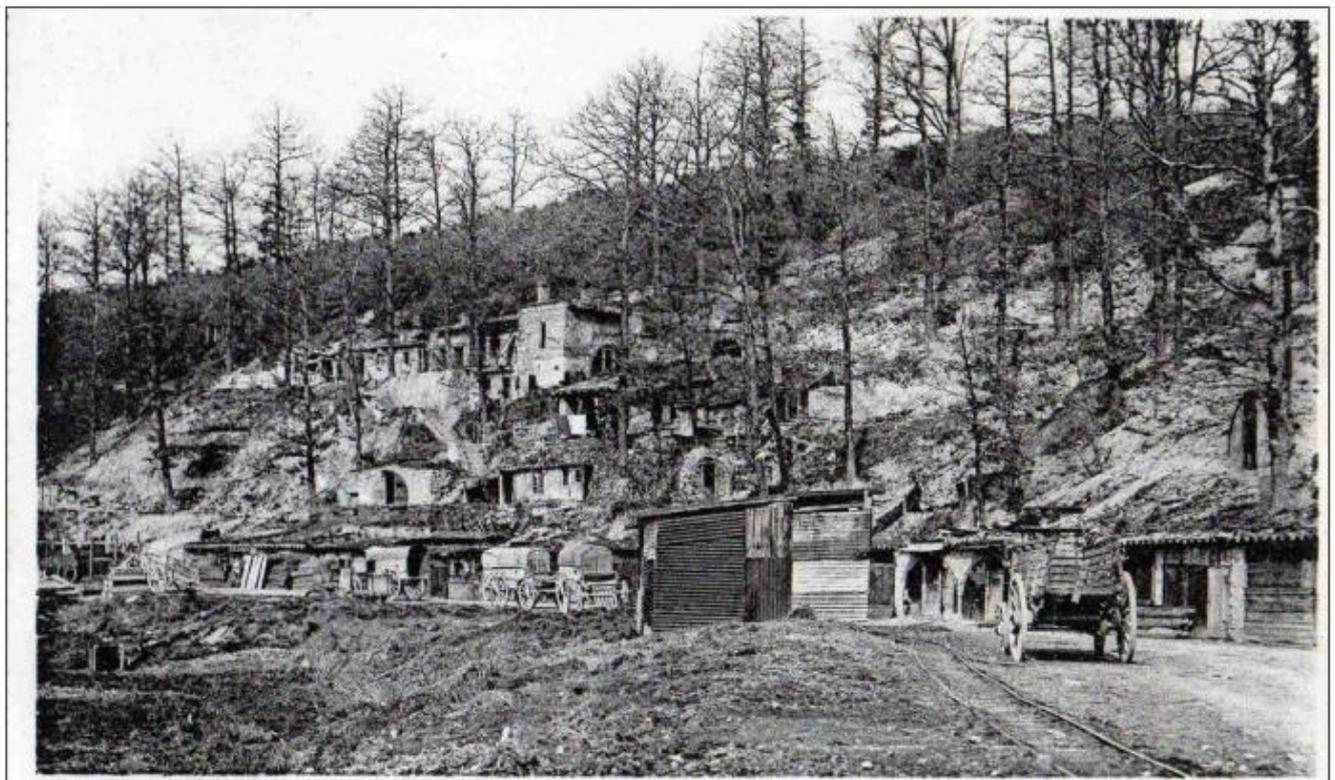
**Les pertes de la journée pour la brigade sont de :**

**Tués : 5**  
**Blessés : 80**

**Les pertes du corps d'armée du 18 au 21 mars 1915 :**

**Tués : 341**  
**Blessés : 1 083**  
**Disparus : 410**

Les pertes du C.A. du 18 au 21 Mars sont les suivantes :			
	tués	blessés	disparus
Officiers	5	19	2
troupes	336	10 64	408



17 - Bois de la Gruetie. - Poste de Commandement Français à la Harazée

## **HAVET Emile Joseph Henri**

**Emile Joseph Henri HAVET** voit le jour à 1 heure le 02 mai 1882 à Montiers (Oise). Cheveux blonds, yeux bleus, 1, 76m, profession d'ouvrier agricole chez monsieur Léon DENEUFBOURG, marié le 08 janvier 1910 à Nourard-le-Franc avec Marie Aimée Gabrielle CSEIREGAT, sans profession, demeurant 11 rue de Cambrai à Montiers.

*Il est le fils de Louis Joseph HAVET, domestique chez monsieur Léon DENEUFBOURG et Marie Henriette LEVASSEUR, gantière, demeurant 11 rue de Cambrai à Montiers en 1911.*

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 51<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sous le matricule 14324.

**Emile Joseph Henri HAVET** est de la classe 1902, tirage n° 34 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais, il reçoit le matricule 448.

Incorporé au 128<sup>ème</sup> RI le 15 novembre 1903, matricule 5486, il effectue son service armé jusqu'au 18 septembre 1906 en attendant son affectation dans la disponibilité. Un certificat de bonne conduite lui est accordé. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1906 et est affecté au 51<sup>ème</sup> RI.

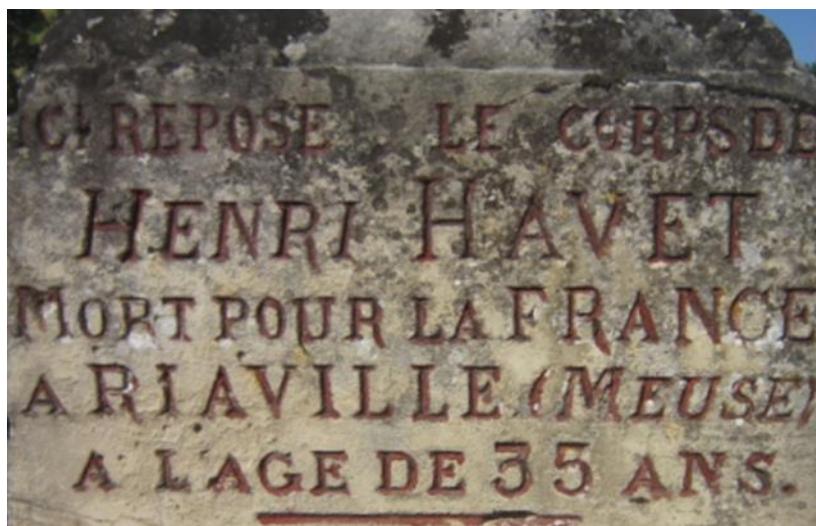
Il accomplira 2 périodes d'exercices au sein du 51<sup>ème</sup> RI de Beauvais du 1<sup>er</sup> au 23 septembre 1909 et du 14 au 30 mai 1912.

**Rappelé en activité** par décret du 1<sup>er</sup> août 1914 suite à mobilisation générale, il rejoint son corps le 128<sup>ème</sup> RI, 04 août 1914. Le 9 septembre 1914 il est désigné en renfort au profit du 51<sup>ème</sup> RI, il est évacué le 2 novembre 1914 et rentre au dépôt de Beauvais le 3 novembre 1914. Le 15 janvier 1915 il est de nouveau désigné en renfort au profit du 51<sup>ème</sup> RI. Le régiment est sur le front de Verdun, **il sera tué sur le champ de bataille 3 mois plus tard. Il avait 5 mois et demi de service.**

**MORT pour la France le 14 avril 1915 sur le champ de bataille à Riaville (Meuse).**

**Transcription de l'acte de décès le 16 août 1915 à Montiers.**

**Emile Joseph Henri HAVET avait 32 ans et son corps repose aujourd'hui au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.**



Décès notifié sur le registre d'état-civil régimentaire du 51<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 21 avril 1915, sous l'enregistrement 476 et sur déclaration du caporal CABIN Marcel âgé de 24 ans et du soldat HUGNARD Georges Albert Alexandre âgé de 27 ans.



**Extrait du JMO du 51<sup>ème</sup> RI – Journée du 14 avril 1915**

« Dans la nuit du 13 au 14, les Allemands ont montré une très grande vigilance et ont constamment éclairé le terrain. Les patrouilles n'ont pu progresser à découvert, les travailleurs qui devaient réfectionner les tranchées construites le 12, approfondir celles faites dans la journée du 13 et refaire les boyaux de communication, ont été considérablement gêné par la fusillade que chaque fusée déchaînait. La tranchée établie en avant du bataillon de droite n'a pu être réussie en état. Les premières heures de la journée ont été très calme. A 10 heures sans préparation d'artillerie les 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> bataillon essayèrent de sortir de leur tranchée...Elles furent soumises à un violent feu de mitrailleuses et durent se replier. Durant l'après-midi, le village de Riaville fut violemment bombardé sans occasionner de pertes ».

### **Perte de la journée pour le régiment :**

**Tués : 14**

**Blessés : 50**

**Disparus : 5**



### Décoration :

- Croix de guerre avec étoile de bronze

**Georges CARON** voit le jour à 18 heures le jeudi 24 septembre 1891 à Vic-sur-Aisne (Aisne). Cheveux châtain, yeux gris, 1,73m, militaire d'active.

*Il est le fils de Jean Baptiste Frédéric CARON, gendarme à la résidence de Vic-sur-Aisne et Juliette Ismérie Joséphine LAUDE, sans profession.*

Sergent à l'escadrille 109 du 2<sup>ème</sup> groupe d'aviation stationné à Villacoublay sous le matricule 18025

**Georges CARON** est de la classe 1908 et inscrit sous le n° 19 dans le canton d'Estrées-Saint-Denis et n° matricule 1335 au bureau de recrutement de Compiègne. Il est incorporé le 24 septembre 1909 comme engagé volontaire pour 5 ans à Montreuil-Sur-Mer (Pas-de-Calais), au 54<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, n° matricule 9894, il a 18 ans.

- Caporal le 13 février 1910.
- Sergent le 27 avril 1911.

Le 25 juillet 1912 il obtient son brevet de pilote civil sous le n° 945 puis le 11 février 1913 son brevet de pilote militaire sous le n° 209 sur H.Farman.

Il est placé hors cadre et affecté à l'escadrille BL3 de Belfort du 8 mai 1913 jusqu'au 3<sup>ème</sup> trimestre 1914 avec le soldat mécanicien Emile CROUZIER sur un Blériot qui porte le n° 213. Le 04 mars 1915 il est affecté à l'escadrille VB 109 stationnée à Belfort, ainsi que son mécanicien, jusqu'au 14 mai 1915.

Le 11 août 1914, le **sergent CARON** fait une reconnaissance aérienne au-dessus de l'Alsace avec le capitaine TIERSONNIER. **2 mois après son affectation**, lors d'un combat aérien dans les environs d'Altkirch à bord d'un voisin LA, le **sergent CARON** et le soldat Emile CROUZIER sont tués au champ d'honneur par un aviatik Allemand près d'Altkirch le 28 avril 1915.

### Il reçoit :

#### - une lettre de félicitations du Ministère de la Guerre en 1911 pour :

*« le zèle et le dévouement dont il a fait preuve en contribuant à l'œuvre de la préparation militaire ».*

#### - une citation à l'ordre de l'armée du 05 mai 1915 :

*« parti en avion pour faire un bombardement, a rencontré un ennemi et n'a pas hésité malgré son chargement de bombes, à engager le combat au cours duquel il a fait une chute mortelle dans les lignes allemandes ».*